

Chronique des livres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **31 (1963)**

Heft 10

PDF erstellt am: **30.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

moi qui ne voulais pas venir . . . Dans un quart d'heure, il sera contre mon cœur et pour toujours car je ne veux pas qu'il retourne en Angleterre.

Je me suis approché des portes d'arrivée et je vois des gens qui gesticulent. Que se passe-t-il ? A un employé je demande : «L'avion de Londres arrivera-t-il à l'heure ?» L'officier me regarde visiblement étonné : «L'avion de Londres ? Comment, vous ne savez pas encore ?» «Non, répliqué-je. Ne pourra-t-il pas atterrir à cause du mauvais temps ?» Et l'homme de répondre : «Je suis navré de vous l'apprendre d'une façon aussi brutale mais l'avion de Londres vient de s'écraser au sol près de Paris.»

Chronique des Livres

Encore une histoire de collègue ! dira-t-on en ouvrant le roman de R.H. Ward, «Remous», paru dans la collection «Feux Croisés» (Editions Plons). Il semble, en effet, que toute homosexualité, pour avoir droit de description en littérature, doive être située dans un internat, qu'il soit religieux, libre ou d'Etat. On retrouve là la descendance des «Amitiés particulières» de R. Peyrefitte lesquelles ont ouvert une porte par où l'homophilie se défoule sans retenue. Il est presque à croire qu'on n'est homosexuel, de par le monde, qu'entre 14 et 18 ans et exclusivement dans les milieux étudiants. Sans doute, la promiscuité entre garçons, l'exclusion de tout élément féminin, l'éclosion d'une sensualité juvénile exigeante, donnent de larges possibilités dans ce cadre. Mais c'est aussi permettre l'illusion que, pour la plupart des êtres, le goût de son propre sexe est un pis-aller, une erreur momentanée, oubliée sitôt passée la puberté. Cette fausse image, qui assimile l'homosexualité à un jeu d'enfants, digne d'indulgence sans conséquences, hors de la vie courante, fait un tort considérable à l'homme sorti de l'enfance, ayant gardé le goût de l'homme, parce que cette sorte de littérature le cantonne dans la catégorie des «adolescents attardés». Il serait à souhaiter qu'on trouve enfin à lire des romans situés dans un milieu de travail, ouvrier ou bureaucratique, présentant des amours, combien plus sincères, plus authentiques ! — entre hommes, et non entre enfants momentanément de l'autre sexe.

«Remous» est néanmoins un assez bon roman anglais; non excellent. En voici le résumé : dans le collège Elvey, «public school» très puritaine, la nièce du directeur, Fiora, jeune et brûlante, vient passer des vacances et jette aussitôt son dévolu sur le beau moniteur Benjamin Sheave. Ils se donnent rendez-vous dans les bois, deviennent amants, sont surpris, mais Fiora parvient à s'échapper et à sauver sa réputation. Le vieux directeur, sénilement amoureux de sa nièce, n'est pas certain de la faute. Le professeur Lingard, lui, est persuadé que c'est avec un élève dont il est lui-même amoureux que Benjamin avait de coupables rendez-vous, et il incite à poursuivre l'enquête. Benjamin sera chassé ignominieusement, alors que la fille a déjà choisi un autre beau collégien. Voilà tout le récit : une succession de coïncidences, un imbroglio de hasards pas toujours vraisemblables, de fausses vérités qui font découvrir la vérité tout en la salissant. C'est un livre déprimant par son esprit cursif et sarcastique. La seule concession offerte par l'auteur en dernière page est de

nous apprendre que le stupide professeur Lingard est l'objet d'une plainte déposée à la police par l'élève qui l'a aidé à perdre le trop pur Benjamin.

La moralité de ce roman qui n'est pas ennuyeux mais peu convaincant, est qu'il ne faut pas se fier aux apparences, et que des êtres soulevés par la force de leur vitalité contre les conventions peuvent devenir des hommes bien, alors que ceux qui paraissent des modèles de vertu cachent souvent des fonds secrets de perversion et des germes de scandale. Telle est la leçon du livre de R.H. Ward, qui pourrait être dite avec moins d'insistante lourdeur. R.G.D.

Une Perle dans la Boue

par Bichon

Que veut dire au juste mon titre ? — La boue, c'est-à-dire la matière première et fétide dont la terre, dont l'homme sont constitués; une perle, une âme d'artiste, un poète-né : Jean Genet, Jeannot pour ses copains. Plus qu'aucun autre, ce romancier a ses admirateurs passionnés et ses détracteurs non moins passionnés. Tel le porte aux nues et le sacre poète de génie, tel autre le déclare un vulgaire pornographe et le voue aux gémonies. Qu'en est-il au juste ? Incontestablement, Genet a l'étoffe d'un grand lyrique amer, tourmenté, débridé, sensuel jusqu'à l'aberration sexuelle. Il est incontestablement un écrivain au verbe puissant et direct, dramatique, vengeur, brutal, amoral (par réaction de mauvais garçon contre les gens dits honnêtes), obscène, révolté. Puis, fatigué de ruer dans les brancards, il devient sans transition, et de façon délicieuse, un tendre, une petite « fleur bleue » (je donnerai quelques exemples). Il vomit son passé plus qu'il n'écrit des romans-confessions, et comme ce passé est une poubelle débordante, rien d'étonnant qu'il soit taxé d'auteur maudit. En réalité, et jugé d'un œil clairvoyant, c'est un réaliste-romantique, une spécialité à lui. Il est au classicisme officiel de l'Académie ce que la nuit est au jour; et c'est très bien ainsi, « classique » signifiant solennel, somnolent, poseur. Chez Genet, pas de plan, pas d'idée directrice et de déroulement normal du récit; simplement une suite de petits tableaux qui sont autant d'aventures vécues. Il commence par trente-six bouts et continue de même. Au beau milieu d'un épisode, et semblant perdre le fil du récit, il introduit tout à coup un souvenir sans rapport avec ce qui précède, si ce n'est que notre plaisir reste le même à le suivre dans le déroulement cahotique de son histoire; ce qui lui vaut le reproche d'être parfois obscur. — Obscur, lui ? Non ! mais instinctif, volcanique, déconcertant. Du reste, on peut être obscur avec génie, exemple : Rembrandt. Genet a ce don des grands écrivains de bien voir en lui, au moment qu'il écrit, après avoir bien vu alentour, au moment qu'il emmagasinait des impressions. Comme aussi les grands écrivains, il a son genre bien à lui, tant le style que l'esprit; une page de lui, prise au hasard, ne peut être attribuée à aucun autre écrivain français, si ce n'est à Rabelais, dans une édition moderne. Même son argot a de la race, cet argot dont il dit quelque part que c'est « l'espéranto des gens du commun ». Le récit coule de sa plume comme le sang coule d'une bles-